

# LA RELIGION CATHOLIQUE A POITIERS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR  
JANINE GARAUD

---

## INTRODUCTION

Dans le cadre historique du xvii<sup>e</sup> siècle, la vie religieuse de Poitiers, petite ville de 18.000 habitants, se révèle d'une extrême richesse. Cette cité a un long passé religieux qui l'a fortement marquée. Protestante quelque temps, la ville redevient catholique dès la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Située en plein pays protestant, Poitiers, capitale de la province et du diocèse, est le centre le plus important de la région au xvii<sup>e</sup> siècle. La question religieuse y prend d'autant plus d'acuité qu'il y a dans la ville une minorité protestante.

---

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

---

### PREMIÈRE PARTIE LA RELIGION CATHOLIQUE DANS LES CADRES TRADITIONNELS

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA VILLE DE POITIERS.

Poitiers est une ville d'aspect médiéval qui serait sans importance, car elle est sans industrie ni commerce, si elle n'avait un rôle administratif grâce au Présidial et au Bureau des Finances, dont les membres forment l'élite de la société avec le clergé, qui représente à lui seul le tiers des habitants ; marchands et petits artisans subviennent aux besoins de cette population, à laquelle s'ajoutent les étudiants de l'Université.

## CHAPITRE II

## LA STRUCTURE RELIGIEUSE DE POITIERS.

L'évêque tient la première place à Poitiers comme chef du diocèse et comme grand seigneur, mais son autorité est limitée dans sa ville épiscopale par les privilèges et exemptions des chapitres de Saint-Pierre et de Saint-Hilaire. De ce fait, les membres de ces chapitres échappent à sa juridiction ; de plus, l'évêque n'intervient pas dans la nomination des vingt-trois curés de la ville, qui ne sont soumis ni à son synode ni à sa visite. Dans la deuxième moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, Mgr de Clérembault tente de limiter ces privilèges ; après lui, Mgr de la Hoguette, qui l'aurait emporté, si son départ rapide en 1685 n'avait remis tout en cause.

## CHAPITRE III

## LES CHAPITRES.

Les chapitres, corps autonomes, organisés selon des statuts, pourvus d'un riche patrimoine, tiennent une place considérable dans la vie poitevine. Fondés pour des fins religieuses, ils sont amenés, par suite de l'évolution des temps, à jouer un rôle économique et social important. Leur fonction essentielle est cependant de chanter l'office divin ; pour cela, les chanoines doivent résider et assister aux offices ; d'autre part, membres du clergé, ils devraient mener une vie édifiante. Conscients des désordres qui règnent au sein de leurs compagnies à ce double point de vue, les chapitres tentent sans grand succès de « remettre en honneur leurs statuts ». Le régime bénéficial sur lequel les chapitres sont construits explique cet échec. Bien souvent, on se fait d'Église uniquement pour posséder prébende ou autre bénéfice. Mais il est de nombreux chanoines, au xvii<sup>e</sup> siècle, qui honorent le clergé poitevin par leur valeur religieuse et intellectuelle. Ils prennent part à l'administration du diocèse et secondent les efforts réformateurs des évêques. Gardiens du passé, les chanoines assurent la continuité du culte dans les vieilles collégiales qui attirent la dévotion des fidèles.

## CHAPITRE IV

## LE CLERGÉ PAROISSIAL.

Poitiers compte au xvii<sup>e</sup> siècle vingt-trois paroisses ; outre les curés et les vicaires gravitent autour des églises les chapelains et les prêtres habitués. La condition de ce clergé est déterminée, comme celle des chanoines, par le bénéfice que représente la cure ou la chapellenie. Il faut distinguer le curé-bénéficiaire et le desservant, vrai curé de la paroisse, qui se trouve placé au sein d'un réseau d'obligations multiples : envers le curé primitif, qui lui octroie la portion congrue, mais a sur lui des droits honorifiques

et utiles ; envers sa paroisse, où il doit assurer le service divin, célébrer les messes de fondations et administrer les sacrements ; envers la hiérarchie, représentée pour les uns par le doyen de Saint-Pierre, pour les autres par le chapitre Saint-Hilaire. Ces curés sont des prêtres souvent membres des chapitres et ils participent dans une certaine mesure aux désordres que nous avons signalés ; ils semblent mal s'acquitter de l'instruction religieuse du peuple. Cependant, par rapport à l'ensemble du diocèse, le clergé paroissial de Poitiers représente une élite. Le souci de la formation des prêtres provoque, en 1679, la fondation du Petit séminaire, en 1681 celle du Grand séminaire. L'effort de renouveau s'intensifie à la fin du siècle, car il a pour but de faciliter la conversion des Protestants. Des conférences ecclésiastiques sont établies dans le diocèse, ainsi que des retraites spirituelles au Séminaire à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## CHAPITRE V

### LES FIDÈLES.

L'Église impose aux chrétiens certains actes extérieurs pour affirmer leur foi. Le cadre de la paroisse garde, à Poitiers, son importance, car la pratique religieuse s'impose avec force à cette société conformiste. Confréries de paroisses et de métiers qui se maintiennent au XVII<sup>e</sup> siècle attestent la persistance du culte des morts. Le renouveau chrétien qui caractérise le XVII<sup>e</sup> siècle vient régénérer cette pratique extérieure de la religion. Les Jésuites, par leurs congrégations de la Vierge, ont un rôle essentiel : ils forment à la piété personnelle ; sous leur influence, la religion devient celle de l'individu et non plus celle du groupe.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LE RENOUVEAU CATHOLIQUE PAR LES RÉGULIERS

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES ANCIENS COUVENTS.

Les abbayes bénédictines d'hommes sont déchues de leur ancienne splendeur ; réduites à quelques religieux, elles se réforment difficilement. Par contre, la Trinité et Sainte-Croix, abbayes de femmes, jettent un vif éclat grâce à la personnalité de deux grandes abbesses au début du XVII<sup>e</sup> siècle : Jeanne Guichard de Bourbon et Charlotte-Flandrine de Nassau, qui redonnent à leurs religieuses l'amour de la règle de saint Benoît. Les quatre couvents de mendiants : Augustins, Carmes, Jacobins, Cordeliers, font eux aussi un effort de réforme ; Minimes et Feuillants viennent

s'installer à Poitiers, et tous ces religieux ont une influence sur les âmes comme directeurs spirituels ; leurs églises attirent les fidèles ; les campagnes bénéficient aussi de leur ministère ; enfin, missionnaires, ils prennent une part active à la conversion des Protestants.

## CHAPITRE II

### LES NOUVELLES COMMUNAUTÉS FÉMININES.

Dix nouvelles maisons de religieuses se fondent à Poitiers au xvii<sup>e</sup> siècle. Les unes de religieuses contemplatives, appartenant aux anciens ordres réformés, comme les Dominicaines, les Filles de saint François et les Carmélites, ou bien à de nouvelles congrégations comme les Calvairiennes ou les Visitandines. Les autres de religieuses enseignantes ou hospitalières, comme les Filles de Notre-Dame, les Ursulines, les Dames de l'Union chrétienne, les Hospitalières et les Pénitentes. Toutes ces maisons représentent dans Poitiers des centres de prière et de charité et contribuent à créer le climat religieux de la ville. L'attrait du cloître est vivement ressenti par la société poitevine.

## CHAPITRE III

### CAPUCINS ET JÉSUITES.

Les Capucins et les Jésuites s'installent dès l'aube du xvii<sup>e</sup> siècle à Poitiers. Pour eux, après la tourmente des guerres de religion, le Poitou représente un vaste pays de mission et Poitiers est un centre d'où rayonne leur apostolat. Les Capucins atteignent essentiellement la masse par leurs prédications enflammées. Leur maison de Poitiers est fondée par le Père Joseph, qui est le créateur des Missions du Poitou. Les Jésuites pénètrent dans tous les milieux par la formation de la jeunesse ; ils atteignent la classe bourgeoise de Poitiers par leur Congrégation « des nobles ». Les Pères s'adonnent aux œuvres de miséricorde dans la ville, tout en se livrant au ministère de la parole. Ils coopèrent activement à la conversion des Protestants.

## CHAPITRE IV

### L'ATTITUDE CATHOLIQUE EN FACE DU PROTESTANTISME.

Le catholicisme régénéré devient conquérant, d'autant plus qu'il se trouve au contact du protestantisme. L'aspect intransigeant que présente trop souvent l'attitude catholique s'explique par la mentalité de l'époque : un roi, une religion. L'emploi de la force, à la fin du siècle surtout, avec les dragonnades, rappelle l'aspect politique de la question religieuse en France. Mais il y a parmi les religieux de vrais missionnaires au zèle apostolique, soucieux uniquement des âmes.

---

## CONCLUSION

Deux faits se dégagent : la force de la tradition catholique et le renouveau de l'esprit religieux. Laissant de côté l'histoire de la vitalité du protestantisme et celle de l'athéisme, qui seraient nécessaires pour situer l'ensemble de la vie religieuse, nous avons seulement tenté d'exposer comment la religion catholique s'est réveillée, à Poitiers, du « somme léthargique » où « la malice des temps » l'avait plongée.

---

